

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 4

Buchbesprechung: La marche sur Tokyo [Keith Wheeler]

Autor: Buman, Dominique de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La marche sur Tokyo,

un livre présenté par le lieutenant Dominique de Buman

Présentation générale

Les éditions Time-Life, qui publient périodiquement des ouvrages sur certains thèmes donnés, ont fait paraître, l'automne dernier, dans la collection «La deuxième guerre mondiale», un épisode de la guerre du Japon intitulé *La marche sur Tokyo*. Les rédacteurs des éditions précitées, dirigés par Keith Wheeler, avaient déjà réalisé la version anglaise de cet ouvrage en 1979, mais ce n'est que depuis quelques mois qu'est en vente la traduction française de Philippe Masson. Ce dernier, agrégé de l'Université et docteur ès lettres, est professeur à l'École de guerre navale et chef des recherches historiques au service historique de la Marine. Les auteurs se sont en outre assurés la collaboration de plusieurs correspondants à l'étranger et de conseillers militaires, tels le colonel John Elting, historien militaire, le capitaine de marine Henry Adams, ou Robert Sherrod, premier correspondant de Time-Life.

Structure

Ce livre de 208 pages, contenant six chapitres-épisodes entrecoupés de neuf séquences illustrées, s'ouvre par une préface de Peter Calvocoressi, officier de renseignements pendant la guerre et membre de l'équipe des

juristes anglais procureurs au procès de Nuremberg. A la fin de l'ouvrage, une importante bibliographie nous signale des écrits en anglais et quelques-uns en français. L'iconographie, bien fournie, est intéressante pour les chercheurs. Il en va de même pour l'index alphabétique qui rassemble non pas seulement des noms communs ou propres, mais encore des thèmes et des événements.

Contenu

a) Un plan grandiose

Dans un chapitre intitulé ainsi, les auteurs nous rappellent la rencontre entre Churchill et Roosevelt, en septembre 1944, à Québec, où se décida le sort de la guerre du Pacifique. Le Premier ministre anglais voulait participer à tout prix à la libération du Japon, pour éviter d'être en retard sur les Américains au moment des comptes finaux. Roosevelt donna son aval à ce désir, malgré l'opposition de l'amiral King. Ce dernier s'opposa également au général MacArthur sur la question de savoir si la reprise des Philippines était opportune ou non. MacArthur y tenait et obtint gain de cause. Mais ce qui retiendra particulièrement notre attention, c'est le plan de San Francisco, du 29 septembre 1944, qui visait l'objectif d'occuper Iwo Jima et

Okinawa. Le 3 octobre, les directives arrivaient: MacArthur débarquerait à Luzon le 20 décembre et Nimitz à Iwo Jima et Okinawa, respectivement les 20 janvier et 1^{er} mars 1945. L'état-major américain modifia les dates à plusieurs reprises. De nombreux problèmes se posaient en effet: manque de bateaux, récifs de corail à éviter, matériel et munition à amener sur place, ravitaillement à organiser, etc. Pour parer à ces difficultés, les Américains avaient occupé, le 22 septembre 1944 déjà, l'atoll d'Ulithi, situé à 6000 km d'Hawaï, dans le but d'en faire une rade, un atelier de réparation, un hôpital et même un lieu de détente, comme nous le verrons. Nimitz devait l'appeler «l'arme secrète de la marine».

b) Iwo Jima

Le débarquement d'Iwo Jima fut précédé de raids d'affaiblissement entre août 1944 et février 1945. Ils se révélèrent décevants, car les Japonais avaient enterré leur défense. Ces derniers possédaient un chef remarquable en la personne de Tadamishi Kuribayashi, ancien stagiaire de l'Ecole de cavalerie de Fort Bliss, au Texas. Il avait également exercé la fonction d'attaché militaire au Canada. En 1931, il écrivait à sa femme: «Les U.S. constituent le dernier pays au monde que le Japon devrait combattre.» Et pourtant, il tenait à défendre son île et à faire subir le plus de pertes possible aux Américains. Un gros effectif de sa garnison fut placé

sous le mont Suribachi, dans un ensemble de labyrinthes complexes et ardu à prendre.

Le 19 février 1945, les Américains débarquèrent sans rencontrer l'ennemi: Kuribayashi avait appliqué cette tactique pour mieux refermer le piège: en effet, les Japonais ouvrirent le feu une fois l'étau resserré et provoquèrent de lourdes pertes chez leur adversaire. La bataille ne prit fin que le 25 mars, après 34 jours de combat. Les insulaires avaient rendu leur terrain très cher, qu'ils savaient ne pas pouvoir défendre avec succès. Mais leur chef, plutôt que de se rendre, se donna la mort. Signalons que le livre contient les clichés célèbres de la plantation du drapeau U.S. sur le Suribachi, dus aux photographes Lowery et Rosenthal.

c) Malheurs de la flotte

Changeant complètement de sujet, les auteurs relatent ensuite les péripéties vécues par la marine de l'amiral Halsey, en décembre 1944. Les intempéries étaient si fortes que 150 appareils furent précipités des porte-avions à la mer et que 800 matelots trouvèrent la mort. Vingt et un navires endommagés durent en outre se faire réparer à Ulithi. Le 12 janvier, Halsey attaqua les Japonais près de Formose: c'est alors que le porte-avions Franklin subit le sort le plus tragique en perdant 724 hommes. Bon nombre d'autres exemples sont cités par les auteurs. Nous ne saurions mieux qu'eux réanimer le climat

d'extrême tension qui régnait en ces moments pénibles.

d) **Le paradis de Mog-Mog**

Nous avons dit plus haut que les Américains avaient même prévu un cadre de détente pour leurs troupes du Pacifique. Cet Eden se trouvait à Mog-Mog, île de la ceinture de corail d'Ulithi. Les soldats bénéficiant d'une permission y passaient 48 heures et s'adonnaient à plusieurs divertissements, aux quatre «B»: baignade, base-ball, boxe et bière. Il n'était pas rare d'assister à des ivresses collectives, en dépit du rationnement; ce n'était que la décompression justifiée d'un dur combat. Mais le tableau serait incomplet si l'on ne citait que ces défoulements: les Américains avaient également mis sur pied une salle de cinéma, des clubs pour militaires de chaque grade; ils avaient même construit une chapelle.

e) **Okinawa**

L'attaque d'Okinawa constitue le deuxième volet important de cet ouvrage, après les combats d'Iwo Jima. Après que, le 29 mars 1945, des nageurs spécialisés eurent désamorcé les charges souterraines d'explosifs, liées à des poteaux et à des barbelés, et procédé à des relevés, les unités de la 77^e division U.S. occupèrent le petit archipel des Keramas et découvrirent à temps 350 engins-suicide, équipés chacun de deux grenades sous-marines de 125 kg: tous furent détruits pour le 1^{er} avril, jour du

débarquement des 60 000 Américains. En quatre jours, ils accomplirent la distance primitivement prévue pour trois semaines de progression. Mais, comme à Iwo Jima, ce n'était qu'une illusion: le défenseur de l'île, le général Mitsuru Ushijima, laissa l'ennemi s'installer sur terre ferme et s'avancer jusqu'au point principal de résistance, situé sur la ligne du dernier tiers méridional d'Okinawa. Le nord de l'île n'était presque pas gardé, le général japonais ayant concentré ses troupes autour de son PC, le château de Shuri. Ce n'est donc que le 5 avril que les Américains sentirent les premières résistances. Comme les insulaires s'étaient enterrés dans les grottes, l'incertitude était grande chez l'envahisseur qui dut avoir recours à des chars lance-flammes pour éliminer l'adversaire. De nombreuses attaques et contre-attaques marquèrent ces combats, les plus durs de la guerre du Pacifique; cinq jours après une désastreuse contre-offensive nippone, le 4 mai, le général Buckner ordonna l'assaut de la partie méridionale de l'île. Ce n'est cependant que le 22 juin, après la conquête du Pain de Sucre et du château de Shuri, que les Américains purent planter le drapeau de la victoire. Le prix en fut élevé, trop selon MacArthur: lors de cette seule bataille, Buckner, mort le 18 juin, perdit près de 8 000 soldats, sans compter les 26 000 hommes fatigués nerveusement et inaptes au combat. Mais, devait rétorquer Nimitz, responsable du champ d'opérations,

Okinawa constituerait un jour une acquisition solide avant la grande bataille du Japon. De plus, il ne faut pas oublier les 110 000 victimes nippones.

Les auteurs relatent la fin héroïque d'Ushijima: le 22 juin, à 22 h., le général commanda à son cuisinier un dernier repas pantagruélique, qu'il prit en compagnie de Cho, son chef d'état-major. Whisky et saumon ne manquèrent pas à ce festin. Puis, à quatre heures du matin, les deux hommes, en kimono blanc, procédèrent au hara-kiri, se poignardant le ventre, alors que leur adjudant les décapitait au sabre.

f) Les kamikazes

Enfin, dernier thème important de cette *Marche sur Tokyo*, les auteurs rapportent les péripéties et les dégâts causés par les kamikazes. Le Japon ne parvenant pas à rattraper son retard dans la construction aéronautique, et son gouvernement étant conscient du caractère inévitable de la défaite, il engagea des milliers de jeunes volontaires, soumis au code militaire du Bushidô et prêts à donner leur vie pour l'empereur et la patrie. Ces pilotes, auxquels on donnait des avions inaptes à soutenir un combat aérien, mais capables d'endommager les porte-avions américains, s'écrasaient donc avec leur appareil sur les cibles choisies. Ils sacrifiaient leur vie, mais parvenaient à décimer l'ennemi.

C'est le 6 avril 1945 que les premières attaques eurent lieu (les

Japonais les dénommaient cyniquement Kikusui, c'est-à-dire chrysanthèmes flottants). A la mi-mai, elles perdirent de leur mordant; elles avaient néanmoins tué plus de 3000 matelots américains, accidenté ou coulé plusieurs navires, dont le Bush et le Bunker Hill de l'amiral Mitscher. De leur côté, les Nippons n'avaient perdu «que» 1465 kamikazes. Le but avait été atteint, causer autant de pertes que possible à la flotte occidentale. Celle-ci parvint cependant, grâce à ses avions, à couler le plus grand cuirassé du monde, le Yamato, prestige de l'empire du Soleil-Levant.

Conclusion

Cet ouvrage nous montre que la conquête d'Iwo Jima et d'Okinawa constitua l'étape capitale, mais non décisive, vers la victoire finale américaine; d'où le titre du livre, *La marche sur Tokyo*. Si ces combats acharnés ne furent pas décisifs, c'est que, sans les attaques atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, les Américains n'auraient jamais pu éviter une paix négociée avec les Japonais. En effet, contrairement aux Allemands qui reculaient vers la fin de la guerre sur tous les fronts, les Nippons dominaient encore à la capitulation des pays tels que la Thaïlande ou la Malaisie.

Il existe une similitude frappante dans le déroulement des hostilités à Iwo Jima et à Okinawa. De même, le destin d'Ushijima rappelle celui de Kuribayashi.

Chaque chapitre démontre avec insistance le courage des Japonais: en effet, bien qu'inférieurs en nombre et conscients de l'insuffisance de leur matériel, ils affichèrent une opiniâtreté, un calme et un sens de l'honneur respectables. Leur héroïsme ne suffit cependant pas à combler la faiblesse de leur approvisionnement.

Ce livre d'histoire se parcourt avec facilité. Si, au premier abord, on peut avoir l'impression d'un manque de sérieux — peut-être en raison du nombre de photographies —, on se

rend rapidement compte par la suite que les auteurs ont accompli des recherches scientifiques et que la partie iconographique correspond à un texte très bien documenté. La présentation claire et aérée évite de rendre fastidieuse l'accumulation inévitable de chiffres et de récits semblables. On est donc en présence d'un excellent ouvrage de vulgarisation, pari difficile à tenir, mais réussi. Cela méritait d'être souligné.

D. de B.

Informations du CHPM

Association Suisse d'Histoire et de Sciences militaires

*** Samedi 19 juin, 1100**

Bibliothèque de la Ville,
Münstergasse 63, Berne.

«La violation de la neutralité belge en 1914 et 1940».

Sujet traité en français par un historien belge et en allemand par un représentant du Service historique allemand.

*** Vendredi 1^{er} et
samedi 2 octobre**

Excursion en car à Verdun, visite du champ de bataille, commentaire du Dr H.-R. Kurz.

**** Lundi 16 août, 1700-1900**

Pavillon Guisan, Pully¹

**** Mercredi 18 août, 1700-1900**

EPFL Dorigny¹

**** Jeudi 19 août, 1700-1900**

EPFL Dorigny¹

**** Vendredi 20 août, 1330-1500**

EPFL Dorigny¹

¹ «L'art de la fortification de Vauban à Séré de Rivières», par le général Nicolas.

* S'adresser au Service historique, Bibliothèque militaire fédérale,
3003 Berne

** S'adresser au Lt-colonel J.-J. Rapin, Batelière 8, 1007 Lausanne